

**À propos du parcours intellectuel et professionnel
de Hermann-Michel Hagmann
et de quelques Valaisans**

Chercher et agir

Jean-Pierre Fragnière

L'énoncé du nom de Hermann-Michel Hagmann évoque pour beaucoup le professeur, le chercheur, le promoteur d'activités scientifiques et le vulgarisateur des connaissances conquises au terme de travaux élaborés méthodiquement. Une telle image ne tombe pas du ciel, elle se construit pas à pas dans un parcours intellectuel balisé par des repères. Certains sont connus, ils résistent au temps d'autres s'effacent quand bien même ils ont été déterminants. Les pages qui suivent veulent être une réflexion sur l'aventure intellectuelle dans laquelle s'est engagé un homme né quelques mois après qu'a éclaté la deuxième guerre mondiale. Le rappel des faits côtoiera mes commentaires et mes interprétations dont j'assume évidemment entièrement la subjectivité et donc les limites. Cette remarque est d'autant plus importante que malgré le fait d'être aussi né en Valais, je suis un exilé qui n'a jamais été, à proprement parler, le collègue de Hermann-Michel Hagmann.

Les racines et des ailes

Tout projet scientifique est une quête de l'universalité dans l'espace et dans le temps, il engage le corps et l'esprit. Les sciences sociales se sont développées en particulier en maîtrisant et affinant la démarche empirique. Les faits sociaux sont inscrits dans une société vivante qui occupe des territoires, ils sont ainsi nourris par la terre qui produit le pain et le vin. Hagmann a été socialisé dans un humus où le soleil est généreux, le sol rude et assoiffé d'eau, les normes sociales

bien codifiées, peu élastiques et pour tout dire offrant une forte résistance au changement en particulier à l'industrialisation balbutiante du Valais des années quarante. Naître dans une famille dont le père manie les comptes et la gestion, qui plus est cadre à l'usine de Chippis, fleuron du Valais industriel, n'est pas un destin ordinaire. En tout cas très minoritaire. Une telle situation peut conduire au repli, elle peut aussi donner des ailes. Dans un environnement social qui change, la curiosité est stimulée, elle peut déterminer fortement des choix de vie. Hagmann sera indéfectiblement attaché à sa terre, mais il comprendra très vite qu'il faut prendre de la distance pour la comprendre et la servir. En germes, la voie de l'homme de science et du travailleur de l'action sociale est annoncée.

La fibre économique

Dans le milieu social dont est issu Hagmann, on fait des études, surtout les garçons. Les collèges et l'école normale sont dans les mains du clergé, et géographiquement ils se situent ailleurs, c'est-à-dire à Sion et à St-Maurice, un autre monde. Quand on est de Sierre avec un père inséré dans les milieux économiques, on choisit l'école de commerce un peu par fidélité, un peu par défi; ainsi, Hagmann ne sera ni prêtre, ni médecin, ni avocat, ni instituteur. Sa volonté d'apprendre s'exerce dans les domaines de la gestion et de l'organisation. À l'époque, les études commerciales sont «aussi» porteuses d'avenir pas comme dans les gymnases vaudois d'aujourd'hui où mon fils qui voulait faire de l'économie se trouvait bombardé de cordiaux conseils du corps enseignant l'invitant à choisir les maths puisqu'il en avait les capacités «parce que ça fait plus sérieux».

Le choix de l'Université

Entrer à l'université, oui mais dans laquelle? L'élite valaisanne prend le chemin de Fribourg, quelques-uns vont à Genève ou à Lausanne, comme le président Couchepin. Près de la cathédrale de Lausanne, l'École des sciences sociales et politiques, de taille modeste, s'est déjà fait un nom. Personne n'a oublié l'influence de Pareto et de Meynaud pour ne retenir que deux noms. Hagmann va se plonger dans ce milieu intellectuel. Il conduira de front deux licences, ce qui était encore possible à la fin des années soixante. La formation? Une approche académique peu préoccupée structurellement de fournir des praticiens à la société mais soucieuse de donner la parole à des disciplines en voie d'émergence, portées par quelques pionniers. L'étudiant pouvait se frayer un chemin dans cet univers relativement peu rigide. Pour ceux qui nourrissaient les curiosités nécessaires, il était possible de construire un projet quasiment individualisé. Dans ce terreau, Hagmann établira des contacts déterminants pour son projet intellectuel et il pourra s'essayer aux activités scientifiques qu'il

affinera tout au long de sa carrière.

La proximité des maîtres

Dans cette école qui ne porte pas encore le titre de Faculté, l'enseignement se donne dans la proximité, ce n'est pas encore l'université de masse. Les étudiants de cette époque, aujourd'hui au seuil de la retraite, aiment à égrener les noms des professeurs qui les ont marqués. Hagmann a pu et su établir des contacts stimulants. Au-delà des contraintes des cours et des examens, il découvre les projets intellectuels des maîtres qu'il côtoie. Leur présence est forte dans les différents textes qui constituent cet ouvrage.

Les balbutiements de la démographie

Qui parlait de démographie au début des années soixante. Le cercle des initiés était étroit, la reconnaissance académique modeste, quand bien même les flux migratoires et les problèmes posés par les déséquilibres perceptibles au sein des populations après les massacres perpétrés au cours des différentes guerres étaient devenus politiquement très sensibles. Hagmann s'intéressera très tôt à ces questions, «dès l'âge de 20 ans», aime-t-il à dire. Il sera encouragé dans sa démarche par Pierre Jaccard et par Alfred Sauvy, le pionnier et le maître, fondateur de la revue «Population». Il poursuivra ses investigations et sa formation à la London School of Economics, à l'université de Cologne et à l'Institut National d'Études Démographiques (qui vient d'être créée à Paris). Sa voie est tracée, il publie sa thèse de doctorat «Les travailleurs étrangers, chance et tourment de la Suisse» qui sera préfacée par Alfred Sauvy. Ce livre sera lu, la Suisse se débat dans un climat où les xénophobes sont bruyants et lancent des initiatives à répétition. Qui a oublié le nom et l'action de James Schwarzenbach? Aujourd'hui dans les débats mis en scène sous la bannière de Christophe Blocher une relecture pourrait s'avérer utile.

Déjà l'Europe

Encore un paradoxe, la Suisse qui se crispe à la porte de l'Europe a été un lieu où se sont exprimées des déclarations majeures (se souvient-on des paroles fortes de Churchill à Zürich?) et où ont été conduits des travaux significatifs aussi bien à Genève qu'à Lausanne. À 23 ans, Hagmann est collaborateur scientifique au Centre de Recherches Européennes (Université de Lausanne), il publie un ouvrage intitulé: «Le marché commun et les pays tiers». Ce petit livre sera remarqué et lu, plus de 5'000 exemplaires seront vendus et le «Times» le signalera en première page. Après ce coup d'essai, dont quelques-uns ont

reconnu que c'était un coup de maître, Hagmann poursuivra ses engagements sur les questions européennes. Ainsi, il assumera plusieurs mandats de directeur de recherche pour le Conseil de l'Europe. Il présidera la délégation suisse à la deuxième conférence européenne de démographie, il établira des expertises pour des organismes spécialisés du CE.

Nostalgie ou responsabilité

En principe, cette première étape académique parcourue au pas de charge et avec succès devait ouvrir la voie à une carrière de professeur, au sens classique du terme. Les sciences humaines et sociales étaient en plein développement et les candidats d'envergure ne courraient pas les amphithéâtres. Qu'est-ce qui a pu piquer Hagmann pour qu'il s'engage dans une voie hybride: une activité professionnelle en Valais et une activité de professeur et de chercheur dans le cadre universitaire qu'il connaissait bien. L'explication par la nostalgie, les sabots crottés par la terre natale, est un peu courte. L'ambition politique, pas vraiment, d'autant plus qu'il n'est pas du bon parti et que la suite de l'histoire montrera qu'il n'envisagera jamais de se lancer dans ce type de carrière. Parlons plutôt de responsabilité. Il y a tant de choses en Valais qui attendent d'être réalisées, tant de besoins, de conceptions et d'expertises qui s'insinuent dans le long glissement du canton vers la modernité qu'un humaniste technicien n'est pas de trop. Le dialogue entre Nanchen et Hagmann, dans cet ouvrage, en dit long à ce sujet. Retenons qu'il s'agit clairement d'un projet de transfert de connaissances, bricolé, avant que cette notion ne s'impose dans le langage officiel. Une telle démarche est impossible si des ponts ne sont pas établis et, surtout, si les câbles ne sont pas solidement arrimés aux deux bouts.

Un choix à l'arrachée

L'option prise par Hagmann ne s'explique sans doute pas sans un petit grain de folie, il avait collaboré à des travaux conduits par le pionnier de la sociologie genevoise, Roger Girod, connu pour ses études longitudinales autorisées par la stabilité de sa carrière académique. Il était soutenu par Luigi Solari qui lui avait assuré la possibilité de créer un enseignement à temps partiel sur les questions démographiques. Il était donc préparé pour répondre à des questions de planification sociale auxquelles plus personne ne pouvait échapper, même pas le canton du Valais. Dans le pays de Vaud et en Valais, les travaux d'un autre jeune démographe, Pierre Gilliland, avaient montré les limites de la planification bureaucratique et administrative. Les questions de politique de la santé sortaient des cabinets médicaux. L'enjeu, outre la santé des populations: le bouleversement des grandes institutions de soin avec un paquet de millions à la clé. Comment faire pour dépasser un simple partage du gâteau. Dans ce

contexte, une analyse éclairée par les instruments des sciences sociales n'était pas de trop. Hagmann a sans doute flairé le créneau.

L'entrepreneur

Il n'y avait pas de poste à prendre dans l'administration, aucun tapis rouge ne pointait à l'horizon. La formation économique d'Hagmann lui a sans doute permis d'oser s'engager dans une initiative privée qui lui permettait de créer le «Bureau d'études économiques et sociales». Son compère et associé, l'économiste Bernard Comby, rentrait d'une longue mission en Amérique latine qui l'avait familiarisé avec les problèmes du développement. Celui-ci embrassera une longue carrière politique de Conseiller d'état et de parlementaire fédéral au cours de laquelle il pilotera les dicastères du social, de la santé et de l'éducation. Une lourde tâche pour un Conseiller d'État radical, donc minoritaire pour ne pas dire isolé. Les deux amis du même parti construisent un bureau d'études qui forgera les jalons de la planification cantonale plus particulièrement dans les champs de l'éducation et de la santé. Les réalisations de cette pratique scientifique sont encore visibles sur le territoire. À quand la visite organisée de ce verger?

Fibre économique et fibre sociale

Qui aurait pensé que le jeune Hagmann viendrait reprendre la direction de ce qui était alors le service social de la ville de Sierre. Un domaine gris, mal en cour, dont le prestige et la légitimité étaient plus que modestes. En acceptant cette mission, Hagmann rendait bien sûr service à sa chère ville de Sierre, mais il savait que l'action sociale est un projet qui se développe dans le cadre d'un savant mariage entre le service, la générosité, la planification et la technicité. Investir ce champ c'était pour lui une possibilité solide de pouvoir vérifier la pertinence des savoirs et expérimenter la faisabilité des modèles construits dans l'Académie. Une approche «entre science et action» n'était possible que grâce à un laboratoire au sein duquel, armé de patience et de détermination, il pourrait penser et réaliser l'action socio-sanitaire de demain. Sans tambour ni trompette, l'approche interdisciplinaire et multidisciplinaire s'encait dans un territoire. Un champ qui s'ouvrait! Restait à persuader les acteurs, convaincre les sceptiques et fermer les oreilles aux sirènes arrogantes qui lisaient dans ce choix une attitude autodiscalificatrice. Un défi était lancé, il sera relevé pendant 30 ans.

La dimension du monde comme arbitre

La vie professionnelle d'Hagmann ne se résume pas à un voyage entre Sierre et Genève. D'accord, il apprécie les voyages, mais il sera toujours curieux des réalités vécues sur les autres continents et dans d'autres cultures. Des organisations spécialisées feront appel à ses lumières (*liste*). Des réseaux scientifiques en feront un partenaire engagé. Et il servira la présence de la Suisse à l'étranger, en particulier au service de ce qui s'appelle aujourd'hui la DDC. Tant de problèmes ne peuvent se définir qu'en prenant en considération la dimension mondiale, surtout en démographie. Les voyages forment la jeunesse, ils sont indispensables à la construction d'une problématique scientifique pertinente.

Au service de l'innovation

Dans le modeste espace géographique suisse, on dit que l'innovation est un «art national». Hagmann sera associé à de nombreuses aventures intellectuelles. Retenons trois exemples presque récents.

À la fin des années huitante, il crée, avec Jean Kellerhals, le Laboratoire de démographie à l'Université de Genève, il en sera le Secrétaire général jusqu'en 2002. À la suite des travaux du GUGRISPA sur la vieillesse, il participe à la fondation du Centre interfacultaire de gérontologie (CIG). En 1999, il préside à la création de l'Institut Universitaire Ages et Générations (INAG) au sein de l'Institut universitaire Kurt Bösch (IUKB) à Sion. Il s'engage résolument dans le développement de ce projet. Un point commun entre ces trois initiatives: c'est leur caractère novateur. Il n'y avait pas de modèle en Suisse, tout était à concevoir, à légitimer et à consolider.

Touche à tout ou synergie

Quand le nom de quelqu'un apparaît fréquemment sur des œuvres apparemment peu parentes, il n'est pas rare que tombe le jugement peu amène «Au fond, c'est un touche à tout». et le soupçon s'installe sur la qualité de son œuvre. Ce que ces senseurs oublient, c'est qu'il existe d'autres mots dans les chemins de la création scientifique et pas des moindres. On peut parler d'interdisciplinarité, cet élargissement du regard qui permet d'échapper aux analyses simplistes et réductrices. On peut aussi retenir le terme de synergie, cette capacité à construire un objectif de travail qui donne un fécond pouvoir intégrateur à des démarches et des actions apparemment atomisées et fort diverses. Économe de son temps, Hagmann a voulu et su jouer sur ces deux claviers. Il sait qu'un amas de fleurs éparses peut devenir un bouquet.

Culture, économie, famille, vieillesse

La magie des étiquettes fascine toujours et le besoin réducteur d'étiqueter n'est pas prêt de nous lâcher «sois théologien, sois démographe et tais-toi!». Hagmann est inclassable dans ce type de démarche épicière. Un exemple, parmi d'autres: il a toujours considéré l'interdépendance entre les politiques de la culture, les politiques de la famille les politiques de la vieillesse et les politiques économiques. Celui qui promène son regard dans ses travaux considérés dans la durée, découvre la patiente prise en considération de ces quatre dimensions dans la construction d'une politique sociale digne de ce nom. Je ne crois pas qu'Hagmann ait été infecté par le virus du «Fachidiot» (imbécile à force d'être spécialisé). Quand il concevait des programmes d'enseignement ou des journées d'étude, les cercles fermés ou obtus ne trouvaient pas grâce dans ses propos. Sa bibliothèque rapprochée peut en témoigner.

Universalité et université

Quand on n'est pas enchaîné à une seule fonction, on peut en retirer un gain de lucidité que permet une distance même relative. L'universalité qui est la fleur du projet de l'université se nourrit de la multiplicité des regards, de l'acuité des écoutes et de l'accueil des différences. Hagmann n'est pas devenu un homme de clan ni de dogme. Par hasard, par choix, ou par nécessité, (qui suis-je pour en décider?), il a cultivé les vertus de l'essai, du risque, de l'imprévisible. Pour que la nouveauté émerge, il faut affronter. ou mieux, décrypter les risques de la rupture épistémologique. Entre les faux comforts de la répétition et l'inquiétude qui accompagne l'innovation, un savant dosage habite la pratique de l'intellectuel. Patience et angoisse créatrice, parce que le butin et les lauriers ne sont ni prévisibles, ni toujours au rendez-vous.

La Suisse latine

Choisir une activité professionnelle dans le secteur social, c'est évidemment un projet qui germe dans de nombreux esprits. Reste la manière de la concrétiser. On peut s'attacher à développer une institution, à accompagner sa croissance et à assurer son rayonnement. On peut faire un pas de plus: choisir une démarche fortement engagée dans le travail en réseau. Hagmann s'est fortement engagé dans cette perspective. Il a été l'une des personnalités clé de la Conférence romande de l'action sociale (CORAS) qu'il a présidée. Il a largement soutenu la création du périodique «Social» qui a joué un important rôle fédérateur. Il a également joué un rôle déterminant dans le succès des Journées médico-sociales romandes qui ont été des points de référence dans le développement de l'action sociale et de ses relations avec le secteur de la santé. Un exemple: les 1500 personnes réunies à Sierre pour débattre du thème de la «médicalisation de la société» n'ont pas oublié cette rencontre et les contributions qui y ont été présentées. Il m'arrive de penser que la création de la Haute école spécialisée Social-Santé doit beaucoup à ce patient travail de promotion des convergences.

Patience et continuité

Sur le chemin montant, sablonneux, mal aisé, qu'est l'effort de l'intellectuel de terrain, (si le mot a un sens), la patience est une solide protection contre les cris d'effrois de ceux qui voient leurs certitudes molles chatouillées par des questions non seulement impertinentes, mais légitimes. La continuité dans la réflexion et dans l'action, c'est le moteur de celui qui ose croire que son projet a un sens et une chance de se réaliser. Hagmann est de ceux qui ne jettent pas trop vite l'éponge parce qu'ils savent où ils vont. Son engagement dans le développement du maintien à domicile peut apparaître comme un acharnement: un bond en avant, une pause, encore un pas, le but est là, comme une étoile; mais c'est loin une étoile.

Communiquer le savoir

Il y a l'écrit, il y a la parole. Il y a l'ouvrage savant, il y a la minute synthétique à la radio. Ceux qui connaissent ou relisent la liste des publications d'Hagmann n'oublieront pas qu'il a toujours été habité par le souci de la réception du destinataire du message. Récemment encore, j'étais distrait face à son intérêt pour le logo et le choix des couleurs. J'ai fait amende honorable. Ce qui semblait être un «tic» ou une «manie» se révélait être au service d'un message patiemment construit et, surtout, socialement utile. «Relooker», le CMS de Sierre c'est faire œuvre de compétence scientifique. Merci à la

technique qui met en mots et en images cette réflexion porteuse d'efficacité et de services.

Au front et «en appui»

Ceux qui ont fréquenté Hagmann, et j'en suis, ne sont pas prêts d'oublier ses propos, un peu répétitifs, il est vrai: «Vas-y, je suis en appui». Ces mots peuvent être versés dans le glossaire du paternalisme paresseux, bien. Réflexion faite, de quoi s'agit-il? On peut les lire comme une invitation à inventer, hors de la répétition, du ressassement éternel, du bétonnage des structures et de l'insupportable identification à un message, à une seule parole. J'en ai tiré profit. Agir en appui, n'est donc pas une démission, surtout lorsque l'appui réel est bien là.

Le savant et le politique

Pourquoi Hagmann n'est-il pas Conseiller national? ou même Conseiller fédéral? Je donne ma langue au chat et pour tout dire, cela ne m'intéresse guère. Reste le rapport entre le savant et le politique. Une biographie fouillée serait en mesure de mettre en lumière la fécondité patiente et déterminée du conseiller du prince qu'il a eu la demi-modestie d'accepter d'être. Rôle valorisant souvent, fréquemment frustrant, enrageant quelquefois, mais mission indispensable pour celui qui fait profession de s'intéresser étroitement aux rapports entre la science et l'action. Les multiples commissions qu'Hagmann a présidées, les rapports qu'il a déposés, les expertises qu'il a conduites, sont quantitativement impressionnants et couvrent un champ très vaste, dans le petit canton qu'est le Valais. Là, les staffs d'experts sont rares, il faut faire avec les moyens du bord et la reconnaissance est peu monétarisée. Hagmann est de ces relais et de ces artisans qui ont permis à tant de dossiers d'être à la hauteur des défis.

Les hallebardes de l'esprit

Tout le monde le sait, rares sont ceux qui l'avouent, conduire une activité d'inspiration scientifique dans les humeurs qu'a connues la modernisation du Valais, n'est pas une sinécure. L'argument «ad hominen», et même l'agression, font partie des règles du jeu. La cote de maille, fût-elle élégante, s'impose. Sous ses cravates, toujours de bon goût, Hagmann a su se doter d'un système de protection qui permettait de garantir la durée et qui s'impose à celui qui veut se donner le temps de la réflexion. Main d'aluminium renforcé dans un gant de solide velours, Hagmann a assumé son choix de descendre dans l'arène de l'action. Du cœur au ventre et la plume à la main, il a conduit à terme des

dossiers auxquels on accordait peu de chances. Se battre, très peu par goût des armes, mais par passion du but, ou plutôt du service à la cause des autres, le plus souvent celle des plus démunis, au service de la politique et de l'action sociales.

Patience du détachement

Y a-t-il des démographes qui ne se sont pas coltinés avec les tables de mortalité et qui ignorent tout de la question de la transmission du flambeau entre les générations, on parle aussi du souci de la relève? Peut-être. Hagmann n'est pas de ceux-là. Il peaufine son détachement, il le théorise même, il ne se dérobe pas aux implications qu'une telle nécessité représente pour lui. Il commence à s'effacer, mais la gomme est d'une douceur qui ménage les crayons les moins agressifs. Disons qu'il gère la transition. D'ailleurs, pourquoi se presser? Reste à trouver les moyens de garantir la continuité de toute œuvre d'envergure qui dépasse une carrière professionnelle. C'est le choix du détachement, celui qui livre, mais n'abandonne pas. Hagmann est occupé à livrer, rien n'annonce qu'il va abandonner. Il se souvient peut-être de ce mot de Luther «Si l'on m'annonçait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier».

L'âge comme projet

Prendre de l'âge, c'est une chose, retenir la question des âges et des générations comme problématique d'étude et de recherche, c'en est une autre. En quelque sorte, c'est faire de son destin (personnel aussi) un objet de travail scientifique. Hagmann a osé relever cette gageure, convaincu par la lignée de ses travaux antérieurs, qu'il s'agit de l'un des défis majeur de ce XXI^e siècle balbutiant. Tout le monde a l'intuition de l'importance de la question, mais comment dépasser la rhétorique? Le démographe et l'homme de terrain sait qu'il est impossible d'esquiver le problème et qu'il n'est pas simple d'en communiquer l'évidence. Dans ces conditions, il s'attache à fédérer des énergies et à donner une base institutionnelle aux instruments qui permettront de traiter cet enjeu majeur. Ce sera la naissance de l'Institut universitaire Ages et Générations (INAG) qu'il façonne et qu'il préside après l'avoir ancré en Valais, au sein de l'Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB). Ce lieu, issu en particulier de la Commission Valais-Université, qu'il présidait quelque vingt ans plus tôt. Modestes moyens, soutien du bout des lèvres de certains partenaires, mais encore un défi dont je n'ose pas écrire qu'il est prophétique; la chronique historique et les groupes d'experts en jugeront. Reste qu'il fallait le faire, convaincre et dynamiser la production de fruits qui ne se sont pas fait trop attendre.

Merci et encore

Ce n'est pas le lieu de dresser un bilan de l'activité d'Hermann-Michel Hagmann; d'ailleurs, nous ne tenons dans cet ouvrage que des propos d'étape. Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, ici et maintenant, d'importants débats secouent nos sociétés. Le pessimisme, la morosité, le repli, la peur, l'obscurantisme, sont trop souvent au rendez-vous et nourrissent les propos et l'action de celles et ceux qui feignent d'oublier qu'une société dotée d'un système de sécurité et d'action sociales solide est une société forte. En cheminant dans le parcours de vie et de réflexion d'Hagmann, on trouve des repères et des arguments qui peuvent nous aider à affronter ces moments difficiles et à construire un avenir acceptable pour toutes les générations. Pour cette contribution, l'expression de notre reconnaissance s'impose.